

TOUS DES OISEAUX

Jeanne

Wajdi Mouawad, son histoire

Wajdi Mouawad est un auteur, metteur en scène, acteur libanais né en 1968. Ayant vécu la majeure partie de sa vie au Québec puis en France, il écrit l'intégralité de ses textes en langue française. Il obtient le diplôme d'interprétation à l'École Nationale de Théâtre du Canada en 1991 et crée aussitôt sa première compagnie « Théâtre Ô Parleur ». De 2000 à 2012, il est le directeur artistique de nombreuses compagnies françaises comme québécoises, et se fait connaître par le grand public en 2009 en tant qu'acteur associé à la 63ème édition du Festival d'Avignon. Il est aujourd'hui directeur du théâtre national de la Colline à Paris depuis 2016 d'où il a mené la création de sa pièce « Tous des Oiseaux ».

La pièce

« Tous des Oiseaux » nous plonge dans le récit complexe de vies liées, entremêlées, dévoilées et tues. Eitan, un jeune chercheur allemand d'origine israélienne fait la rencontre de Wahida, une magnifique doctorante américaine d'origine arabe qui prépare sa thèse sur Mohammed Al-Wassân (ou Léon l'Africain). Passant outre leurs différends politico-religieux, ils tombent amoureux l'un de l'autre et décident de partir en Israël sur les traces du passé familial d'Eitan. Il espère rencontrer Leah, sa grand-mère, seule détentrice des réponses qu'il attend. Seulement, arrivé à destination, Eitan est victime d'une explosion lors d'un attentat et plonge dans le coma. C'est donc à Wahida de partir en quête de la vérité en territoire « ennemi ». A travers les souvenirs, les rencontres, les confessions et les confrontations, nous allons suivre cette quête d'identité douloureuse.

La pièce s'ouvre sur un décor minimaliste : Une grande table est disposée au centre de la scène, à laquelle une jeune fille est installée sur une simple chaise. Le spectateur comprend tout de même qu'elle est à la bibliothèque. En effet un élément clé de la scénographie accroche notre regard, un énorme bloc ou plutôt un module structure l'espace scénique afin de contextualiser physiquement l'histoire qui se joue. Il sert également d'écran aux sur-titrages et autres animations visuelles (profondeur de la bibliothèque, porte de Leah...)



Mais le module n'est pas le seul pilier de décor de la scène. La table sur laquelle la pièce s'ouvre est omniprésente durant les quatre actes sous différentes formes. Elle sera la table de la bibliothèque, lieu de rencontre entre Eitan et Wahida ; table de repas, lieu de réunion et d'affrontement entre Eitan et sa famille ; ou elle apparaîtra encore sous la forme d'un lit d'hôpital, lieu de recueillement et de rassemblement pour les proches d'Eitan.

La particularité de cette pièce est la pluralité des langues. Quatre langues sont parlées, chantées, hurlées selon la nationalité des personnages : Arabe, Hébreu, Allemand et Anglais. On peut notamment associer cette dernière à la langue de l'union, de la réconciliation. Puisqu'il s'agit en effet dans cette pièce de la question du conflit : le conflit israélo-palestinien, et tous les froissements, oppositions ou encore les affrontements qu'il entraîne. Cette guerre religieuse est en réalité le fil rouge entre les nombreux thèmes de la pièce. La quête d'identité et du passé, thème clé chez Wajdi Mouawad est encore une fois au cœur de « Tous des Oiseaux ». Mais bien que la mélodieuse sonorité de ces langues nous soit douce à l'oreille, encore faut-il les comprendre. C'est pourquoi l'intégralité de la pièce est surtitrée. Cette spécificité qui pourrait effrayer un spectateur ayant déjà fait la mauvaise expérience d'un torticolis douloureux en fin de spectacle, est finalement adroitement maîtrisée. Mouawad a en effet décidé de projeter ses sur/sous-titres sur le module ; ce dispositif nous permet donc d'optimiser notre attention et regard sur le jeu d'acteur (puisque'ils se trouvent à l'intérieur même de l'espace scénique, donc à hauteur des comédiens). La trace écrite devient un élément même de la représentation, et nous questionne ainsi sur ce terme, la volonté de « revenir sur ses traces ». Si les personnages de Mouawad ont tous une histoire familiale complexe et douloureuse, ils éprouvent également tous le besoin de revenir sur les pas de leurs ancêtres, sur les traces qu'ils ont laissées, pour reconstruire et se réconcilier avec leur identité propre.

Et c'est à travers cette quête, que les deux personnages principaux nous font passionnément vivre les relations humaines qu'ils tentent, tout au long de la pièce, de préserver et d'unifier. Ces personnages, incarnés par les jeunes et lumineux acteurs que sont Jérémie Galiana (Eitan) et Souheila Yacoub (Wahida), font face à un amour politiquement impossible, du moins selon les parents conservateurs d'Eitan...



La musique est un élément de scène tout aussi crucial à observer. Elle travaille la profondeur des thématiques lourdes abordées. Les nappes musicales s'adaptent : simple rôle dans la création d'ambiance ou parfois bien plus symboliques. Elles peuvent en effet porter les couleurs traditionnelles du moyen-orient. Les chants juifs et arabes font l'objet d'un lien étroit à l'écoute, on parle alors de résonance.

On entend clairement les instruments à cordes, vecteurs d'émotion, de vibrations, comme la cithare et le violoncelle mais d'autres sonorités viennent alimenter le récit. Des bruitages ou « objets » sonores ponctuent les scènes et les dialogues afin d'assurer une fonction primaire : le réalisme. Ainsi, les avions de chasse et les bombardements frôlent nos sièges, chacun de nos voisins de rangées deviennent des victimes d'attentats, les hurlements et les tirs des fusillades sifflant dans nos oreilles. Même le « bip » du cardiogramme qui retentit dans la chambre d'hôpital d'Eitan trouve sa place. Il devient presque ici musique.



Cette musicalité dans la pièce est d'ailleurs à mettre en lien avec la langue (comme les chants mentionnés précédemment) : c'est tout un travail de résonance et d'association auquel Mouawad a réfléchi. C'est en réalité le travail qu'il réalise dans l'intégralité de ses pièces, de son théâtre. Tout est question de relation, de lien direct ou indirect, on peut parfois même parler d'échos dans ses œuvres (la trilogie Le Sang des promesses).

Cependant, si par « rythme », nous pensons nécessairement « musique », nous nous trompons.

Au contraire, Wajdi Mouawad met un point d'honneur visible dans le rythme des placements et déplacements des comédiens. Ils en deviennent chorégraphiques. Le spectateur est en proie à la puissance de l'alternance entre fixité, ralentissement et explosion des mouvements.



« Le corps de l'acteur est un lieu d'écriture pour moi, j'ai besoin qu'il soit extrêmement actif donc extrêmement incarné », nous explique Mouawad. C'est dans cette nécessité du corps, des sensations qu'il poigne le public depuis la scène. Il accorde une place esthétique et symbolique aux comédiens dans les scènes qu'ils ne jouent pas et les fait ainsi vivre dans l'unité du chœur. C'est donc avec autant de profondeur que les acteurs muets « résident » aux côtés des autres actifs.

Wajdi Mouawad définit sa vision de la performance de l'acteur à travers une image fondatrice, celle de son animal totem : Le scarabée.

« Le scarabée est un insecte qui se nourrit d'excréments. Une fois nourrit, il les métabolise. Et c'est en les métabolisant qu'il peut créer cette carapace sublime. »

« Ce rapport de métabolisation, de transformation, c'est le rapport de l'artiste au monde qu'il regarde. » C'est cette métaphore, devenue philosophie de jeu, qui porte chacun des comédiens de Mouawad dans ses pièces.

« Tous des Oiseaux » est une pièce lourde d'engagement. Engagement à la fois personnel pour le dramaturge, qui décide de porter le récit du point de vue de son ennemi, l'Israélien (Eitan). Mais également un engagement politique et artistique en décidant de romancer cette base historique difficile à exploiter, notamment sur scène.

J'ai découvert ce soir-là un metteur en scène passionné par le corps et la force artistique qui en émane, mais j'ai aussi découvert un dramaturge qui bouscule, transcende avec une simple arme : les mots.